Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. III, 1952, col. 683-684

PETIT-BOIS *(Gustave-Adolphe-Édouard)*, Ingénieur des Mines et ingénieur des Arts et Manufactures (Namur, 1.4.1838-Liège, 24.5.1918). Fils de Michel-Victor-Adolphe et de Laforce, Stéphanie-Marie-Josèphe.

Gustave Petit-Bois était sorti en 1863 de l'École de Liège avec le grade d'Ingénieur civil des Mines. Après un court séjour au Charbonnage du Bois d'Avroy, son caractère entreprenant le détermina à partir pour l'étranger. Il y remplit de nombreuses missions en matière d'exploitation des mines et de construction de chemins de fer.

On le trouve successivement en Espagne (Alméria, Carthagène), en Grèce (Kalamaki), au Portugal, en Italie, en Colombie, en Sardaigne, au Chili, pour des prospections. Il a tracé des chemins de fer en Turquie d'Europe et en Asie Mineure (Tchataldjé, Brousse), en Russie, au Congo (Vivi-Isangila), en Chine (Peking-Hankow).

Dans l'intervalle de ses missions, il a joué un rôle dans la vie locale de Liège comme conseiller communal et comme vénérable de la Loge.

Retiré à José près de Herve en une vieille propriété de famille, au soir de sa vie, il y vivait avec ses souvenirs de voyages et meublait ses loisirs en résolvant des problèmes de mathématiques pures. Il a publié de nombreuses notices dans « *Mathesis* » et a fait paraître notamment un traité d'algèbre élémentaire sous le titre « *Algébrette* » ainsi qu'une « *Table d'Intégrales indéfinies* » qui lui coûta plusieurs années de travail.

Sa maison de José fut incendiée par les Allemands le 8 août 1914, ce qui entraîna malheureusement la perte de la plupart des documents et souvenirs qu'elle contenait. Retiré à Liège, Gustave Petit-Bois y mourut le 25 mai 1918.

Nous devons surtout retenir ici le court séjour que Petit-Bois fit au Congo entre le 23 juin 1885, date de son arrivée à Banana et le 18 août de la même année, date où des raisons impérieuses de santé le contraignirent à abandonner une tâche à peine commencée. Cette tâche était d'importance car il s'agissait de la première reconnaissance du terrain en vue du tracé de la ligne de chemin de fer qui devait atteindre le Pool. La brigade qui en était chargée comprenait, outre l'ingénieur Petit-Bois, le lieutenant Liévin Van de Velde. Il faut noter qu'à cette époque le tracé envisagé était celui qui avait été recommandé par Stanley. Il partait de Vivi et empruntait la rive droite du fleuve jusqu'à Isangila sur le bief intermédiaire navigable. Petit-Bois et son compagnon eurent juste le temps de parcourir rapidement ce premier tronçon. Le courage et la bonne humeur ne lui manquaient pas et le petit livre qu'il a écrit à son retour pour narrer ses aventures en témoigne assez. On y trouve des vues très optimistes, que l'expérience devait bientôt démentir, sur la nature du terrain que le chemin de fer allait rencontrer. Le qualificatif « montueux » dit-il donnerait de ce pays une idée plus exacte que « montagneux ».

La désillusion vint d'un autre côté. Petit-Bois, ayant nargué la fièvre en Anatolie et en Colombie, s'était flatté de résister au climat du Bas-Congo. Mais il avait 47 ans et se trouva presque immédiatement terrassé. On n'eut que le temps de le ramener à Vivi où, vigoureusement traité, on parvint à le sauver. « Vous revenez de loin », lui dit le docteur. « Vous avez eu une inflamma- » tion du foie avec complication de fièvre. Cette » complication m'a vivement intéressé ». On retrouve ici le ton humoristique qui règne d'un bout à l'autre de ses « *Quelques semaines au Congo* ». Il n'en était pas moins vrai que son retour immédiat en Europe s'imposait. Moins de deux mois après son arrivée en Afrique, ayant passé quelques jours à peine sur le terrain qui devait être son champ de travail, Gustave Petit-Bois était rapatrié, à la grande déconvenue du Roi Léopold qui avait beaucoup compté sur la capacité et le mordant de ce brillant ingénieur.

Publication. — Gustave Petit-Bois, *Quelques semaines au Congo*. Notes parues dans le Journal de Liège et réunies en un vol. paru chez Desoer, à Liège, en 1886.

Mars 1950.
René Cambier.

R. Cornet, *La Bataille du Rail*, Brux., Cuypers, 1947, pp. 40-49. — Notes obligeamment communiquées par M. Jules Petit-Bois, architecte à Uccle, neveu de Gustave Petit-Bois.